PROSTRATZIONE :

Ils psalmodiaient les proses de leurs déchéances, au cœur d’un abime sans confins.
Veritable ignorance, délicate souffrance à celles et ceux qui se dressent,
la torpeur fusille leurs entrailles, dans une ascension sans escales.

Des relents de râle exhume les mutilations de corps aux contours incertains.
Un fracas d’ossements chargés cloqués nécrosés, se muent dans les entrailles anthracites.
Les cimes de reliefs éreintés crissent dans un ciel d’ivoire.

Front de terreur.
Stèle noire invaincu, astre agonisant érigé.

Vagues exsangues de torpeur,
les râles de malheurs se mêlent aux crissement douloureux d’êtres en perdition,
charnier livide,
terreur placide.
Un tertre de malheur exhume les relents de peurs écumés.
Forcenés du destin naufragés du passé,
votre quotidien déchiré rongent l’écume de vos souvenirs.

Des tréfonds émerge le spectre d’une douleur lucide, dans vos entrailles grondent les songes acérés.

Les effrontés effondrés scrutent l’abîme en quête de perdition,
ceux qui s’exposent s’enlisent.

Poche de fluide noir incandescent craque crisse et glapisse, ici se perd, se noie les nouveaux défunts.
Un air thanatomorphosé ensevelit les corps cimentés.

À toi prostration, aux nouveaux échoués.